

Dans les cultures où l'on a à sa disposition une grande quantité d'engrais et le temps de faire convenablement tous les travaux, cet assolément peut être très avantageux.

Dans tous les cas l'avoine, quoique cultivée sans soins, donne encore des produits passables. A plus forte raison si on la cultivait avec tous les soins qu'elle exige, donnerait-elle un plus fort rendement et un meilleur produit.

*Engrais et amendements.*— Sous ce rapport, l'avoine a les mêmes exigences que les céréales dont nous avons fait mention dans nos causeries précédentes, et tous les engrais que nous avons indiqués pour le blé lui conviennent. Mais la plus belle avoine s'obtient sur les terrains contenant beaucoup de potasse: par exemple, sur ceux qui ont reçu beaucoup de cendres vives comme sur les défrichements. L'avoine et le blé d'inde sont les deux céréales sur lesquelles le plâtre produit l'effet le plus sensible.

En Angleterre, les engrais les plus propres à la culture de l'avoine sont classés de la manière suivante: 1o. le fumier de vache; 2o. l'engrais humain desséché; 3o. le fumier de mouton; 4o. le fumier de cheval; 5o. les engrais verts. Cependant, sous un climat différent de l'Angleterre, c'est-à-dire sous un climat sec et dans des terrains secs, les engrais verts pourraient très bien obtenir la première place, car ces engrais procurent au sol une fraîcheur très favorable.

On pratique aussi, sur les terrains destinés à la culture de l'avoine, une opération appelée *marnage*. Cette opération consiste à répandre sur le sol des terres grésilles contenant beaucoup de chaux. Le marnage favorise beaucoup la croissance de l'avoine.

L'avoine est une des céréales les moins épuisantes que nous connaissions. Cent livres de paille et de grains onlèvent au sol cent quatre vingt seize livres de fumier; c'est-à-dire que si nous récoltons par arpent vingt-cinq minots d'avoine pesant quarante livres, cela donnerait mille livres de grains avec environ dix-huit cents livres, cette récolte onlèverait au sol trois mille cinq cent vingt-huit livres de fumier.

*Semelle.*— C'est du choix de la graine que dépend le succès de tous les semis. On reproche aux cultivateurs de ne pas laisser assez mûrir leurs avoines destinées à la semelle; et en effet on est trop dans l'habitude de les couper avant leur maturité, pour éviter leur égrainement et pour que la paille soit plus succulente pour les bestiaux. On devrait au moins réserver quelques parties pour ne les couper qu'au moment précis indiqué par la nature, et on employer cette récolte d'avoine pour la semence. Il faut que l'avoine soit rigoureusement nettoyée de tous grains étrangers.

Peu de cultivateurs chaulent l'avoine; cependant, étant très sujette au charbon, il serait toujours avantageux de le faire. Comme dans cette opération l'avoine prend beaucoup plus d'eau que le blé, il faut la laisser sécher plus longtemps.

Il est des cultivateurs qui renouvellent leur semence de temps en temps. Cet usage est peut-être fondé pour eux en raison, mais ne l'est pas en principe général. Ce n'est que lorsque, par défaut de chaulage et défaut de criblage, les avoines sont trop infestées de

graines étrangères et mauvaises herbes, qu'elles ont été mêlées avec de l'orge, du seigle, etc., ou lorsqu'elle est infestée de charbon, que ce changement devient utile.

Ainsi donc, le choix et la préparation des semences doivent se faire avec soin, afin de ne confier à la terre que des grains de bonne qualité, capables de donner naissance à des tiges fortes et vigoureuses.

L'avoine se sème généralement à la volée, comme toutes les autres céréales; mais il serait plus avantageux de se servir du semoir mécanique.

Dans les terres où l'avoine est généralement cultivée, on sème de deux à deux et demi minots d'avoine par arpent. Quelques cultivateurs sèment cependant jusqu'à trois minots, mais pour en arriver là il faut que l'avoine soit semée dans des terrains peu favorables; lorsque, par exemple, la semence n'est pas de très bonne qualité, ou bien lorsqu'ils font leurs semis sur des sols légers et pauvres.

L'avoine demande à être enterrée plus profondément dans les terres légères que dans les terres argileuses. Pour satisfaire à cette exigence, on outre avec la herse, dans les terres argileuses, et autant que possible avec le scarificateur sur les terres légères.

La végétation demande les mêmes soins que pour le blé. Il faut rigoler, herser, sarcler, saupoudrer lorsque les besoins de la culture l'exigent. Mais comme l'avoine ne craint pas les mauvaises herbes, on peut cependant se dispenser du sarclage.

*Récolte de l'avoine.*— L'avoine parfaitement mûre s'égraine. Pour éviter cet égrainage, si l'avoine quo l'on récolte n'est pas destinée à la semence, on peut devancer un peu la récolte. Dans ce cas, on ne devra pas attendre que la plante ait changé complètement de couleur et que toutes les graines soient entièrement mûres, pour en faire la récolte. D'ailleurs l'avoine, comme le blé, a la faculté d'achever sa maturation en prenant dans sa tige les sucs qui lui conviennent. Dans ce cas on évitera beaucoup de perte par l'égrainage.

Pour faire la récolte de l'avoine, on emploie les mêmes instruments que pour le blé. Dans quelques endroits on fait usage de la faux nue, et on récolte l'avoine de la même manière que l'on récolte le foin. Le travail de la faux nue est rapide, il est vrai; mais il laisse le grain en andain et non en javelle. Dans ce dernier cas le séchage est plus difficile; il faut râtelier pour ramasser, comme pour le foin, et dans toutes ces manipulations on perd une grande partie de la récolte; de plus, quand le battage arrive, le travail est beaucoup plus long.

Ainsi, tout bien pesé, on ne doit employer la faux nue, pour faire la récolte de l'avoine, que dans le cas où la main d'œuvre est excessivement coûteuse; même dans ce cas, il vaudrait mieux cultiver en avoine une plus faible étendue plutôt que d'en faire la récolte à faux nue. En adoptant ce dernier moyen, on aurait un produit au moins aussi considérable, et l'on s'épargnerait ainsi beaucoup de travaux et une grande perte de terrain.

Après le coupage, l'avoine demande les mêmes soins que pour le blé, c'est-à-dire qu'il faut lui faire subir l'opération du javelage, afin qu'elle puisse se battre plus facilement ensuite.